

Lausanne, le 23 juillet

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 35

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 45 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 23 juillet.

LES ABBAYES. — OUCHY. — LA FÊTE DE LA NAVIGATION. — LE TIR CANTONAL.

Les fêtes abondent depuis quelques semaines à Lausanne, aux environs de Lausanne et dans les autres parties du canton. L'origine de la plupart de ces abbayes et autres sociétés remonte à 1845. On venait de renverser un gouvernement aristocratique; on croyait avoir anéanti à jamais l'influence des classes riches, supprimé la particule nobiliaire, et, pour perpétuer le souvenir de ces jours de gloire, il se trouva des Robespierre et des Danton qui se mirent à la tête du peuple, fondèrent des sociétés portant toutes des noms redondants de patriotisme, de liberté et de fraternité. Il fallait un prétexte pour parler ensemble des exploits de 1845, pour boire, pour chanter, pour applaudir aux tribunes qui s'élevaient partout, les orateurs populaires. Telle fut l'origine de ces fêtes, dont une seule, du moins à Lausanne et aux alentours, se célèbre pendant la semaine; c'est celle du bois de Sauvabelin; toutes les autres ont lieu le dimanche. Une des plus renommées est l'abbaye de *Vennes, pluie... aie!.. et Chailly*; elle se compose des robustes de Martheray et de Chailly, accompagnés de quelques bons vivants de Lausanne. L'emplacement choisi pour cette fête est charmant; on y jouit d'une vue ravissante sur le lac; le bal et le banquet ont lieu sous de beaux arbres fruitiers; on y arrive par des sentiers ombragés et l'on s'en retourne à travers les vignes.

Nous avons eu une autre fête qui n'a ni la même origine, ni le même caractère que les précédentes, c'est celle de la *Navigation*. Ce jour là Ouchy était radieux. Un mot. Vous souvenez-vous du coup-d'œil qu'offrait Ouchy, il y a dix ans; vous souvenez-vous de ses grands magasins à bois, véritables baraques qui encombraient la place et le long desquelles était étendus comme d'immenses toiles d'araignées, des filets de pêcheurs?... Vous souvenez-vous des vieilles constructions qui se groupaient vers la tour carrée et des chantiers qui étalaient leurs débris sur les quais?... Eh bien, un

beau jour, tout cela a disparu comme par enchantement; des quais ombragés de tilleuls, d'accacias, se sont étendus spacieux; Beau-Rivage, comme un petit Versailles, s'est élevé au milieu des bosquets sur une éminence d'où l'œil embrasse avec charme le panorama de la côte de Savoie; les petits bateaux ont été revernis et baptisés de noms mythologiques, la boutique s'appelle bazar, la pinte s'est changée en hôtel, la prospérité s'est assise au bord du lac et les habitants des grands ports marchands de Marseille ou du Havre ne sont pas plus heureux et fiers de leur position que les bateliers d'Ouchy. Aussi, quand le Lausannois descend à la fête de la Navigation, ou qu'il demande modestement une nacelle à louer, l'habitant d'Ouchy le regarde avec un sourire malin qui veut dire: ici, maintenant, c'est la capitale; là haut c'est le faubourg.

Dimanche dernier, disions-nous, Ouchy était radieux. La fête était simple, mais parfaitement réussie; elle avait attiré une foule considérable. Le vendredi soir, un curieux, placé vers le Casino, voulut connaître le nombre des personnes qui descendraient à Ouchy durant l'espace d'une demi heure; il arriva au chiffre de 651. Tous ces promeneurs se répandaient le long des quais, dans les promenades de l'hôtel, dans celles de la campagne Haldimand (aujourd'hui parcelles à vendre), dans les nombreuses nacelles qui sillonnaient le lac en tous sens, et d'où l'on pouvait jouir agréablement du spectacle des joutes. Le soir, bal brillamment illuminé, feux d'artifices, lanternes vénitienes suspendues partout à profusion, ici formant des chaînes de feu qui se reflétaient dans les flots, là, suspendues aux arbres et simulant des fruits dorés se découpant sur le vert sombre du feuillage. Puis de temps en temps des feux de Bengale illuminaient toute la scène, et, colorant de pourpre la façade de l'hôtel, lui donnait l'aspect d'un palais enchanté. Sur tout cela régnait une gaieté calme, un ordre parfait; on eut dit une fête de famille. C'était charmant.

Une autre fête plus grande nous attend encore. Orbe décore ses rues, construit des cantines, hisse des drapeaux, et prépare à nos tireurs l'accueil le plus cordial. Le tir cantonal sera, pour plusieurs, une heureuse

occasion de visiter une contrée trop délaissée par nos touristes. Orbe est cependant le point de départ de nombreuses excursions dans le Jura, qui n'offrent pas moins d'intérêt que beaucoup de celles qu'on peut faire dans les Alpes. Nous dirons à cette occasion que le comité du tir ménage à nos tireurs une agréable surprise, celle d'une promenade aux flambeaux dans la grotte de Montcherand. Les fées qui habitent ce lieu solitaire voudront bien honorer les visiteurs de leur présence, et leur offrir, de leurs délicieuses petites mains blanches, une collation, après quoi elles disparaîtront en souriant dans les profondeurs mystérieuses de la grotte. Nombreux sont ceux qui voudront jouir des charmes de cette entrevue.

L. M.

L'acclimatation à la genevoise.

Comme nous composons un article sérieux des plus remarquables, où l'on appréciait avec une richesse d'idées peu commune, l'influence des discours d'ouverture des chambres fédérales sur la situation du crédit mobilier et sur les chemins de fer du nord de l'Espagne, un jeune homme bien mis, d'un extérieur agréable, fit irruption dans nos bureaux. A peine assis, cet inconnu, nous explique le but de sa visite, et nous avons cru, malgré tout l'attrait qu'aurait offert notre article, laisser celui-ci de côté pour rapporter les détails de notre conversation.

— N'étant pas connu de vous, dit-il, souffrez que je me présente. Je suis membre de la Société d'acclimatation de Genève; l'ours blanc est ma spécialité; tel que vous me voyez, je pars pour le pôle nord, où s'ébat cet animal, à seule fin d'en recruter une douzaine, désireux de trouver aux Eaux-Vives une seconde patrie et des soins assidus. Ils y feront connaissance du dromadaire et du chameau, dont l'arrivée récente a causé une certaine émotion.

— En effet, Monsieur, on a cru jusqu'ici que le dromadaire, bourgeois du désert...

— Craignait le froid. Vaine objection. Nous avons prévu le cas. A l'entrée de l'hiver, nos chameaux seront pourvus de bottes fourrées; de plus, un bonnet de peau de lapin du plus bel effet les garantira du rhume de cerveau; s'il le faut, on y joindra le molleton de flanelle. On ne saurait trop faire de sacrifices pour un animal destiné à devenir le cheval anglais de nos montagnes. On croit avoir fendu la broche en acclimant la poule de Cochinchine; laissez venir l'autruche! L'autruche naturalisée, faisant des œufs énormes, nous promet bien des jouissances; une ère nouvelle s'ouvre pour l'omelette, et le flan peut compter sur un riche avenir. L'autruche est frileuse aussi, je le sais; l'hiver elle aura droit à des bas de laine, au bonnet de coton, au jupon ouaté, à la chauffelette même, mais elle peuplera nos basse-cours. La hyène sera l'émule du chien berger; le lion de l'Atlas du

chien de garde; attelé, il remplacera l'âne du laitier; le roi des animaux est loin d'être méchant; dans son intérieur, il se nourrit de pralines et de sucre d'orge; les Arabes s'en servent parfois comme bonnes d'enfants; si parfois il mange de l'homme, c'est parce qu'il a la vue basse et par pure distraction. Nous lancerons l'hippopotame sur les bords de la Broie, et ses vastes jambons, ses immenses cotelettes seront la source de plus d'une émotion gastronomique; il va de soi que ce pachyderme prendra du premier coup la place réservée jusqu'ici à l'hôte actuel des Payernois. Le crocodile trouvera une famille chez les Nègres blancs de Vevey.

Le scorpion sera l'ornement de nos demeures. Oui, Monsieur, nous acclimaterons tout, les animaux des tropiques ainsi que ceux des pôles, tout y passera. Les six chameaux que nous avons introduits ont leur signification. Je pars pour la mer Glaciale; au revoir. J'ai recours à votre journal si répandu, pour me faciliter ma mission.

Comme notre visiteur se disposait à partir, je le retins pour lui demander si la société n'acclimaterait pas le Bédouin... « C'est l'affaire de la *Gazette*, me répondit-il. La *Gazette*, vêtue de la robe à ramages, son châle tartan sur les épaules, parée de la colerette des beaux jours, décemment retroussée, coiffée en coup de vent, la *Gazette* est partie hier pour l'Afrique; elle va miser quelques Arabes premier choix; elle les prendra en sevrage dans ses bureaux. Nul doute que mélangés aux Beni-Beni de la rue du Pré, sous l'œil paternel du vertueux caissier, ces jeunes Bédouins ne deviennent des citoyens distingués et, comme le dit cet excellent cœur de *Gazette*, charmants à tous égards. »

Là dessus, l'inconnu prit congé de nous et disparut. Mon article était fini. Ce qui ne m'empêcha pas de regretter la magnifique composition dans laquelle, avec une profondeur étonnante, une lucidité remarquable j'étudiais les discours d'ouverture des chambres fédérales au point de vue de la Pologne et de l'acclimatation des Polonais.

(Communiqué).

Quelques chiffres et quelques mots en faveur des Nègres blancs.

Les principaux fabricants du canton de Zurich viennent de réclamer contre les démarches que font les ouvriers afin d'obtenir que le lourd labeur qui les écrase soit un peu allégé. Ils disent, dans un mémoire à ce sujet, que si l'on réduisait le travail de 13 à 12 h. par jour, ces ouvriers perdraient plus de 2 millions de francs par an, représentant un capital de 50 millions.

Tout cela est fort beau, paraît très philanthropique, mais si nous consultons la statistique, elle nous expliquera, avec plus de vérité, la position réelle de nos pauvres *nègres blancs*, dont l'odieuse exploitation a permis à tel ou tel individu, par exemple au roi des fileurs de se faire, après avoir commencé sans le sou,